

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 25 OCTOBRE 2021

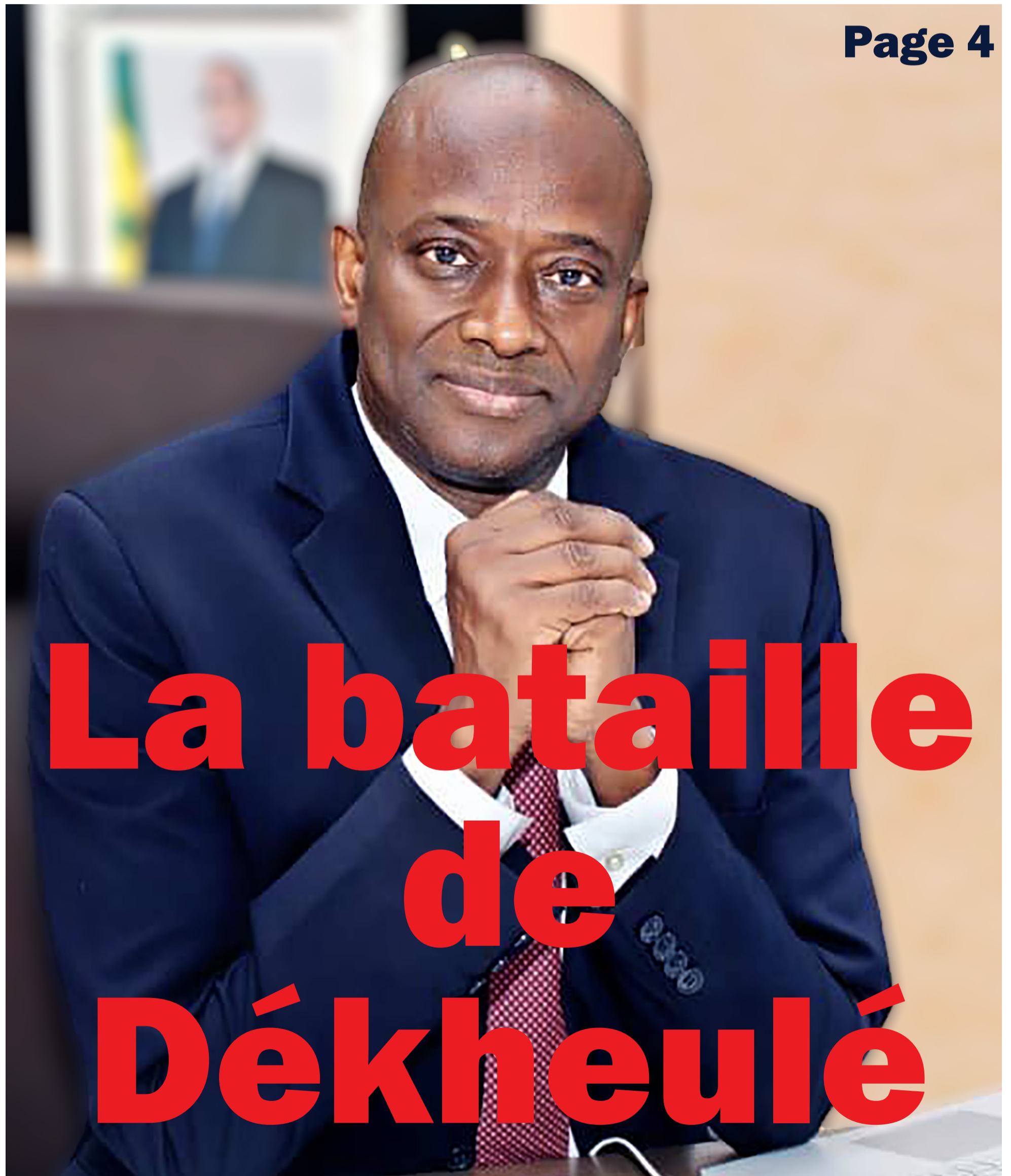


Sir Sidney Poitier
Les jeux de l'esprit

Page 7

ABABACAR SÉDIKH BÈYE

Page 4



**La bataille
de
Dékheulé**

MAMADOU CORA FALL



L'homme qui voulait voir tout le monde heureux

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJ

Rédaction

Pathé MBODJE,
Mass NIANG
Charles SENGHOR,
Habib KA
Fanny ARDANT
Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com

(Design)

Administration

Tchalys

« Grand », pour le cercle de famille, « Gaïndé Mboula » pour les populations du Ferlo éprouvées par la grande sécheresse des années 70 pour lesquelles il avait creusé un certain nombre de puits, « Citoyen » pour le reste du monde au sens de la Convention sous la Révolution, Mamadou Cora Fall voulait voir tout le monde heureux. Au physique et au moral.

Moins que sa générosité, il se tenait comptable du bonheur de chaque être que le destin plaçait sur son chemin.

Ce mécénat social l'a toujours habité, par air, mer et terre ; Mamadou Cora Fall y ajoutait l'environnement lorsque, revenu de France, il créa son Comite pour la Rénovation de Rufisque, invitant à balayer devant sa propre porte, premier pas vers la liberté, la dignité, le rapprochement avec le Créateur.

Lui habitué à soulager la douleur savait d'abord palper l'âme dans ses déchirures les plus profondes, les plus béantes et, à la fois psychologue et psychiatre, atteindre les ra-

cines du mal, dans une approche assimilable à la maïeutique de Socrate.

Dans un sublime passage de son livre, Camus imagine Sisyphe heureux au moment précis où il se retourne pour retrouver son gros caillou. De même, il faut se convaincre de la béatitude de Mamadou Cora Fall, Sisyphe d'un Être supérieur qui manifestait sa toute puissance en la personne de Citoyen.

P. M

LOCALES 2022

Rafistolages et rapiécages

Les tentatives de rafistolages et de rapiécages à Benno Bokk Yakaar avec le Parti socialiste, à Yewwi Askan Wi (Pastef) et à Wallu avec Bokk Gis Gis, ces tentatives donc traduisent le profond malaise de coalitions devant les difficultés de la cohabitation et la nécessaire restructuration des formations politiques.

L'aller-retour des Socialistes et des Patriotes renseigne ainsi sur le nécessaire reformatage des partis, au-delà de la coalition ; il se fera peut-être en fonction des réalités autres que le principe du « tout sauf » qui lie le candidat le mieux placé pour le second tour devant une ribambelle de petits partis sans relief physique et moral. Le résultat ne peut aboutir qu'à une incompréhension de taille dans le temps.

Les majors ne veulent pas faire face à cette dure réalité : Macky Sall a ainsi cru retarder le divorce en prônant le statu quo avec les maires Benno à maintenir en place sauf cas de force majeure ; il ne pouvait en être autrement, au risque de vendanger son autorité contestée jusque dans ses propres rangs.

Les Patriotes qui voulaient leur liste sur Dakar et ailleurs font contre mauvaise fortune bon

cœur en retardant la rupture entre deux présidentiables qui cherchent un piédestal avec les Locales de janvier 2022.

Deux raisons pourraient expliquer les soubresauts récents.

La première est l'impossible cohabitation entre l'informel qu'est l'Alliance pour la République et des partis organisés, ayant des ramifications jusqu'aux fins fonds du Sénégal face à de nouveaux venus qui veulent les pousser dehors. Attitude légitime : ils étaient en compétition sévère jusqu'au premier tour des élections présidentielles pour essayer de se retrouver contre le candidat sortant, sans programme commun.

En face, le désir de vie de franges importantes revenues des promesses invite au nouveau face au vieux d'autant plus dépassé qu'il annonce de lui-même son retrait actif.

L'autre raison, consubstantielle, est la fin du cycle vie des partis traditionnels par le retrait annoncé ou attendu du patriarche, sans tenir forcément de l'âge. Car la Constitution aussi fait vieillir.

P. MBODJE

COALITION YEWWI ASKAN WI

La nouvelle forme de chantage de Pastef

Sûrs, certainement, de leur valeur ajoutée, en perspective des élections locales prévues en janvier 2022, les camarades d'Ousmane Sonko qui ne veulent pas être marginalisés dans les investitures mènent une forme de chantage pour se faire entendre.

En septembre dernier, la coalition Yewwi askan wi a été lancée en grande pompe par une frange importante de l'opposition. Les principales organisations composant cette coalition sont aujourd'hui dans une dualité sans pareil ; il s'agit du mouvement Taxawu Senegal et du Pastef.

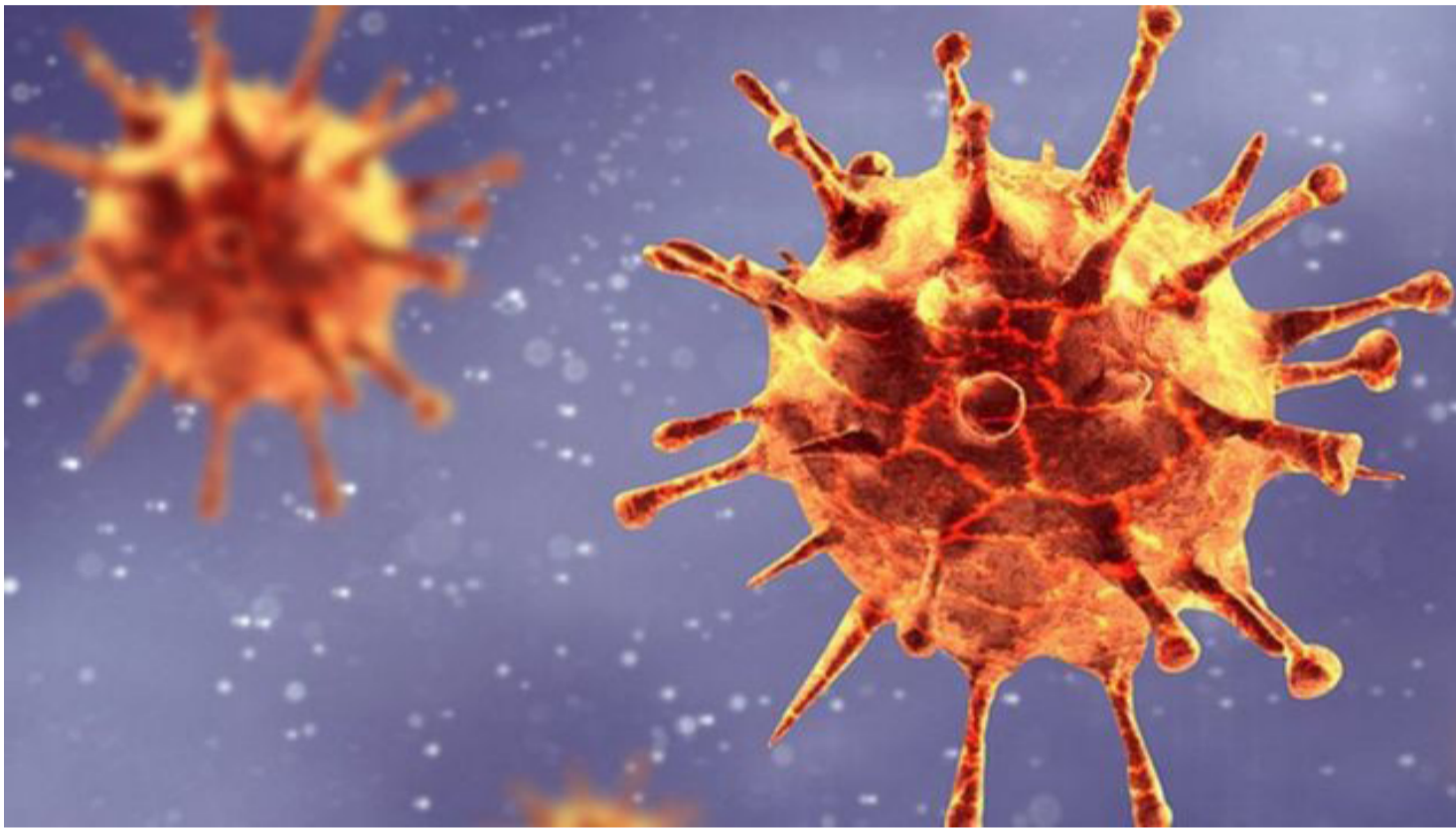
Si le premier se considère comme légitime en raison des mairies qu'il occupe notamment dans la capitale sénégalaise, le second se targue de sa popularité, Ousmane Sonko et compagnie ayant actuellement le vent en poupe.

Et de facto, il réclame une plus grande place au sein de la coalition, notamment dans le cadre des investitures en

Lire la suite en Page 6

FIN DE LA PANDEMIE-LES MASQUES TOMBENT

Le Coronavirus aurait-il déserté le pays ?



Avec ses entrées progressives dans les pays environnants, la Covid-19 n'avait pas épargné le Sénégal. De l'apparition du premier cas confirmé à l'arrivée du premier cargo de vaccins, les populations vivaient l'incertitude et le désespoir. Bientôt deux années de circulation et le virus semble inexistant à travers l'attitude des Sénégalais. On aurait déclaré la fin de la pandémie dans le pays ; rien n'infirme l'échéance des contaminations. Dans leur comportement, la Covid aurait été terrassée depuis l'arrivée du vaccin ou n'a jamais existé.



Depuis de début de la pandémie, le Sénégal a compté 73.875 cas de Covid-19. Grâce aux mesures prises par les autorités sanitaires, 71.985 personnes infectées ont été déclarées guéries. Le nombre de décès enregistrés s'élève à 1.873. En parallèle, le nombre de personnes vaccinées depuis l'arrivée des vaccins réunit près de 1.281.047, selon les chiffres du ministère. A ce rythme, la quasi-totalité de la population sera vaccinée. Mais la contradiction se situe sur le fait de prendre un vaccin et de devoir toujours respecter les mesures barrières.

Une partie des Sénégalais refuse d'accorder une confiance inouïe aux vaccins en se basant sur le fait que le vaccin ne protège pas contre le virus, mais pourrait atténuer l'intensité du virus.

Moussa est un jeune conducteur qui voyage dans toutes les régions du pays. Il côtoie plusieurs personnes parce que son travail l'exige. Mais depuis un certain temps, son employeur lui réclame un carnet de vaccination. Toute sorte d'alibi est sorti pour échapper à la vaccination. En effet, Moussa fait partie de ceux qui doutent de l'efficacité du vaccin : « Ce n'est pas parce que je ne veux pas me vacciner, mais je ne vois pas ce qui peut me motiver à prendre le vaccin. Déjà, l'annonce des vaccins avait l'objet de polémiques et de rejet de la part de certaines autorités. Alors, après quelque temps, j'apprends que le vaccin a causé des cas de thrombose dans les pays développés et qu'il ne protège pas totalement du coronavirus. Qui ne serait pas sceptique ? ».

Même si le nombre de personnes vaccinées repose sur 1.281.047, une partie de la population dédaigne de se faire vacciner. Et pourtant, dans le comportement quotidien du Sénégalais, on aurait compris une fin proclamée de la pandémie. Dans les transports en commun, le schéma reste le même : les passagers s'inclinent devant la volonté des chauffeurs et receveurs de bus à surcharger ; malgré le nombre de cas cités dans les communiqués du ministère, la population ne manifeste aucun agissement pour exiger une réglementation des transports en commun et se protéger. C'est sous cet angle qu'Aly Touré, un homme de la quarantaine travaillant dans une entreprise industrielle, aborde la situation : « Je suis tous les jours dans les transports en

commun, mais la manière d'entasser les personnes encourage la propagation du virus. Il fallait insister sur les mesures prises lors de la troisième vague avec l'apparition de plusieurs variants détectée », avance l'homme en tenue bleue.

Il signale la négligence du port de masque dans les lieux publics : « Dans les lieux publics, personne ne prend le soin de porter le masque, seules quelques rares personnes respectent cette mesure de protection de base ».

Dans les marchés et places publiques, la même situation se pose. Les masques ne sont qu'un décor attaché au niveau du coup et du menton. Par ailleurs, les opérations de sensibilisation qui amenaient certains à revoir leur comportement allant dans le sens du respect des mesures s'éteignent au fur à mesure. Des autorités du pays accordent la tenue de cérémonie dans certaines zones du pays regroupant des milliers de citoyens. Beaucoup de phénomènes laissent croire que la Covid a quitté le territoire sénégalais. Même si cela réjouit les dirigeants, la journée du 20 octobre avec zéro cas signalé ne devrait pas encourager le peuple à délaisser tout ce qui est recommandé pour freiner la contamination. C'est sur ce fait que se reposent les propos du directeur de la Prévention au ministère de la Santé et de l'Action sociale soulignant : « On l'a aujourd'hui et, il faut s'en féliciter, redoubler d'efforts, dire que la maladie est là. Elle n'est pas encore partie et des cas seront toujours enregistrés tant qu'elle est encore partout dans le monde. Ils seront recensés mais espérons les maintenir dans les proportions les plus basses possibles ».

D'après le directeur El Hadji Mamadou Ndiaye, il serait nécessaire de rappeler aux Sénégalais que le cas ne signifie pas la fin de la Covid -19, même s'il en félicite.

On ne le dit pas mais les cas signalés en Afrique sont moins nombreux et alarmants que ceux de l'Europe. Donc ce n'est pas le moment de baisser la garde, d'après cette infirmière d'État. La blouse blanche confirme la présence du virus au quotidien des Sénégalais, mais rassure qu'avec un petit effort, le Sénégal sortira de la crise sanitaire qui bloque beaucoup de secteur d'emploi. « Il suffit de ne pas négliger les mesures énoncées depuis le début de la pandémie, et de se faire vacciner car toute maladie n'agit pas de la même manière sur les personnes. Il y'en a qui résistent au virus grâce aux vaccins et d'autres en guérissent mais s'en retrouvent avec des séquelles. Donc ne soyons pas pessimistes et n'ayons pas la malchance de ne pas bénéficier des vaccins » prévient-elle, d'un air préoccupée.

Pour ce vendeur de café Touba, la journée zéro n'est pas une fatalité, car cela montre juste que le coronavirus n'existe plus dans le pays. « Cela ne me surprend pas. Tous les cas signalés ont été prévus. Personnellement, je n'attends pas à ce que les autorités décrètent la fin de la pandémie, je prends mes responsabilités d'officialiser la fin de la Covid à mon niveau. Si vous voyez bien, je n'ai porté de masque. Avec tous les rassemblements qui ont eu lieu, on n'a pas encore assisté à l'hécatombe, donc que personne ne revienne pour parler d'une hausse des cas », dément le vendeur de café. Son cas confirme le relâchement collectif.

Beaucoup de Sénégalais ont boycotté les gestes barrières. Ce relâchement semble unanime dans tous les secteurs d'activité regroupant des individus. Dans les transports en commun, les passagers font déborder les bus, dans les places publiques et marchés, les masques deviennent étouffants, dans les maisons, la psychose perd drastiquement son effet. Pour tous ces paramètres, des citoyens en déduisent une fin imminente de la pandémie dans le territoire sénégalais, alors qu'en réalité, le virus circule toujours.

Khadidiatou GUËYE Fall

ABABACAR SADIKH BÈYE UN STATICIEN- DÉMOGRAPHE DOUBLÉ D'UN ESPRIT MANAGERIAL GAGNANT

L'immigré se jette à l'eau à la vue du rivage

La partie de son histoire de vie qui pourrait susciter beaucoup de sympathie auprès des lecteurs et des électeurs, ce devrait être la parenthèse de l'immigration.

Quelle période ? Pourquoi ?

De quoi a-t-il vécu ? Qu'est-ce qui l'a décidé à rentrer ?

Ababacar Sadikh Bèye n'a pas voulu répondre au protocole qu'il avait pourtant approuvé « indeed ».

Ce qu'on sait, par contre, c'est qu'il voulait renforcer ses capacités pour être utile à son pays, quitte à verser dans la clandestinité. Et c'est là que l'Oracle se réalisa.

Le su : son principal fait d'arme aura été de finaliser le 13 octobre dernier à Dubaï le projet controversé du port de Ndayane. Autre fait connu : sur la rampe depuis 2017 avec le mouvement « Génération Sénégal émergent » créé pour œuvrer dans le social au profit des populations de Dieuppeul-Derklé, il se lance aujourd'hui dans les eaux troubles de la politique, face à un redoutable ténor. Cheikh Guèye rassuré par son calme, son sérieux, sa fidélité à ses idéaux.

Maire d'une zone de tempête avec le derby éternel entre Wali Daan et Dékheulé, il bénéficie aujourd'hui des troubles de Benno favorables à ceux qui prônent désormais la rupture.

C'est dire que les eaux du port ne suffiront sans doute pas pour éteindre le feu de la bataille qui se prépare pour un Bèye tout aussi pondéré que Guèye qui pourrait cependant se laisser déborder, comme avec Doudou Kâ à Ziguinchor.

Clandestin par nécessité

Afin de mieux être utile à son pays, Ababacar Sédikh Bèye s'est lancé dans la clandestinité pour renforcer ses capacités : diplômé en Méthodes, statistiques et économétrie en France, il s'est senti insuffisamment outillé. Pour servir le Sénégal, il lui en fallait toujours plus : toujours plus haut, plus loin, plus grand, comme le tgl de l'ingénieur. D'Aix, il se retrouvera avec 15 années d'expérience dans la modélisation statistique aux États-Unis.

Ababacar Sadikh Bèye avait pourtant une base solide. S'il en voulait encore, il ne savait cependant pas que les Américains étaient à un cran au-dessus et qu'il fallait une bonne base informatique qui était à la mode pour celui qui avait reçu une formation d'économètre statisticien et ne parlait un traître mot en anglais. Bonjour la galère : « C'était très difficile », a-t-il lui-même reconnu. Heureusement, comme à Delphes avec Cédipe, il reçut l'Oracle qui lui prédisait le plein emploi.

Le témoignage de Ndiapaly Guèye, qui a initié cet article :

« L'homme impressionne par sa netteté, son calme olympien qui renvoie facilement au flegme britannique. Son cheval de bataille sur lequel il s'est toujours mis au galop en s'y agrip-



pant comme à la prunelle de ses yeux reste le sens de l'organisation et de la méthode. Il aura partout imprimé cette posture gagnante au cours de ses trajectoires d'abord comme étudiant à Aix-en-Provence, ensuite comme immigré. Sa vie professionnelle débutera dès son retour au bercail au Sénégal. D'abord à l'agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD) puis au port autonome de Dakar (PAD), comme directeur. Partout où il aura passé, Bèye laissera des empreintes indélébiles avec des résultats largement au-dessus des attentes.

Bèye est vraiment le ticket gagnant sur qui le président Macky Sall continue de miser pour dérouler ses plans répondant parfaitement à la mise en œuvre effective de sa vision. Bèye c'est l'éthique (Jomm-Jomm, Russ naako). Tant que la personne s'appuie sur ces valeurs morales intrinsèques, fondamentales dans nos sociétés, il n'y a aucune raison que ça ne puisse marcher. La seule et unique école où l'éthique est enseignée, c'est la cellule familiale. Malheureusement, face aux multiples dislocations dans nos familles respectives, cette valeur fondamentale

est devenue une denrée très rare. Après le port minéralier de Bargny, celui de Ndayane est en cours de finalisation. Ababacar Sadikh Bèye est vraiment l'homme qu'il faut à la place qu'il faut pour booster notre émergence tant souhaitée par monsieur le président Sall.

Bon vent, monsieur le directeur général du PAD ».

P. MBODJE,
avec **Ndiapaly GUËYE**

LE PARTI SOCIALISTE ASSIS ENTRE DEUX CHAISES ?

Les Verts ne se retrouvent plus dans les choix de Macky Sall

L'inénarrable Abdoulaye Wilane a crevé l'abcès au Mawlid, juste après le dépôt de caution des Socialistes en direction des prochaines élections

Par Habib KÂ,

Chef du bureau régional de Matam, Thilogne

La coalition présidentielle, partout vantée comme exemple de démocratie et de cohabitation réussie, est en train de vivre ses beaux et derniers moments : le discours assez circonstancié de Abdoulaye Wilane, porte-parole du parti et non moins maire de Kaffrine, devant le Khalife général des Niassène, en cette veille commémorative du Maouloud 2021, trahit une certaine amertume étouffée ; il a parlé, sans en aucun moment prononcer le nom du chef de l'État dont il ne tarissait d'éloges, surtout en des occasions solennelles pareilles.

C'est que, il faut le dire, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, depuis que le président Macky Sall s'est mis à concocter dans l'intimité du palais la liste des candidats de Benno Bokk Yakaar (BBY) pour les élections municipales et départementales de janvier 2022.

Les maires socialistes, dans l'expectative, souffrent le martyre de se voir écartés des choix d'un Macky Sall très politique, très calculateur, même s'ils ne le dénoncent pas publiquement. Instinct de survie et pour parer des lendemains incertains, les Socialistes préparent des listes parallèles pour venir en appoint à leurs «déflatés».

L'annonce de listes parallèles à celles de BBY n'est pas seulement une réponse immédiate à la guerre des investitures pour les Muni-

Lire la suite à la page suivante

Benno Bokk Yakaar (BBY) vit-elle ses derniers moments ? Le discours tenu le 18 octobre par le maire de Kaffrine devant le Khalife des Niassènes le laisse croire, effectivement : le parti socialiste ne se retrouve plus dans les choix politiques du président Macky Sall ; c'est pourquoi il s'est obligé de se ressaisir, se reconsidérer, en quête de son âme perdue.

Les retrouvailles et réconciliations de la grande famille socialiste, après cette douloureuse parenthèse de vingt-quatre ans, s'imposent désormais aux héritiers légitimes.



Les Verts ne se retrouvent plus dans les choix de Macky Sall (suite)

pales et les Départementales, mais elle est aussi le prélude des élections législatives de 2023 et de la présidentielle de 2024.

Comme la candidature de Macky Sall est sujet de controverse tant à l'internationale qu'à l'intérieur du Sénégal, connu être une vitrine de la démocratie, les tensions feront jour au fur et à mesure que s'approchera février 2024. Dans ces conditions, le parti de Senghor absent depuis 24 ans du pouvoir ne s'aventurerait plus de signer un blanc-seing à Macky Sall pour 5 ans encore. Ce serait sont arrêt de mort.

À ses derniers moments, Ousmane Tanor Dieng évoquait la situation fort regrettable entre frères de parti dont une dissidence fut sacrifiée à la tyrannie d'une justice sur ordre.

Chez les Socialistes, le passage de témoin ne s'est jamais fait sans dégât. Le tristement célèbre congrès sans débat porte la marque de Abdou Diouf qui avait éliminé toute la « racaille socialiste » pour confier la direction à son homme de confiance. Depuis, le PS tire le diable.

Les retrouvailles, réconciliations de la grande famille socialiste se posent avec acuité et Khalifa Ababacar Sall en serait un des acteurs incontournables.



La nouvelle forme de chantage de Pastef (suite)

perspective des élections locales et territoriales prévues le 23 janvier 2022.

A Dakar, les camarades d'Ousmane Sonko avaient déjà donné le ton en suspendant leurs activités avant de revenir à de meilleurs sentiments. La décision de suspension des activités a été prise à la suite d'un différend avec Taxawu Dakar de Khalifa Sall.

Un problème né des investitures au sein de la coalition Yewwi askan wi. Pastef Dakar ne serait pas d'accord avec les candidats investis dans différentes localités de la capitale. Pastef-Dakar avait même fixé une date pour investir ses propres candidats aux prochaines élections locales. Mais tout est revenu à la normale après une séance d'explications.

Dans le communiqué rendu public, Abass Fall et ses camarades de Dakar ont déclaré avoir trouvé un accord après des discussions. « La coordination départementale Pastef de Dakar a décidé de lever sa suspension et de reprendre ses activités au sein de Yewwi askan wi. En effet, les échanges fructueux, entre les leaders de la coalition, ont abouti à l'aplanissement des incompréhensions de part et d'autre », ont motivé les camarades de Sonko.

Malgré ce revirement à 150 degrés, Tambacounda a pris le relais. En suspendant à son tour ses activités au sein de la coalition Yewwi askan wi. Jusqu'à nouvel ordre. Autrement dit jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. « Nous portons

à la connaissance de l'opinion qu'un procès-verbal, ne portant pas la signature de (notre) candidat, a été envoyé à la Commission nationale d'investiture. La candidature de Lass Kanté est mentionnée dans le document. Alors que, hier, devant toute l'assistance, la séance a été levée sans consensus », indique le document. Et pour s'opposer à ce que les camarades de Sonko appellent une forfaiture, ils ont décidé de suspendre leurs activités dans ladite coalition et de se retirer du processus d'investiture communale et départementale jusqu'à nouvel ordre ».

La volonté de réclamer des places dans les investitures en bandoulière, cette vague de contestations, sous forme de chantage, ne va certainement pas s'arrêter là. D'autres localités qui ne se verront pas dans les investitures vont, en plus d'élever la voix, procéder de la même manière que Pastef Dakar et Pastef Tambacounda.

Cette forme de revendication pourrait entraîner des frustrations au niveau des autres organisations politiques composant la coalition. Ce qui pourrait participer à son éclatement.

En claquant la porte de la coalition, Bougane Guèye Dany avait déclaré que les membres de la coalition Yewwi askan wi sont « plus gourmands que ceux de l'actuel régime en matière de la boulimie du pouvoir ».

Sergio RAMOS



PASSÉ-PRÉSENT

SIR SIDNEY POITIER

Les jeux de l'esprit

La grande période de Stokely Carmichael, H. Rap Brown, les Black Panthers avait voulu le faire passer pour un collabo là où son combat racial portait surtout sur l'éducation pour endiguer l'inégalité.

Pour lui, longtemps après, la société noire révèle – et c'est bien entendu le cas – des individus raffinés, éduqués, intelligents et que la société blanche doit se mettre au diapason de cette réalité politique.

Sidney Poitier est un acteur et réalisateur américano-bahaméen et un ambassadeur des Bahamas, né le 20 février 1927 à Miami.

Fait chevalier-commandeur de l'ordre de l'Empire britannique (KBE) en 1974, il est le premier acteur noir et le premier bahaméen à recevoir l'Oscar du meilleur acteur, en 1964, pour *Le Lys des champs*.

Il occupe la 22e place dans le classement des plus grands acteurs selon l'American Film Institute.

Après avoir été marié à la danseuse Juanita Hardy de 1950 à 1965, il a épousé l'actrice Joanna Shimkus le 23 janvier 1976 avec qui il a eu deux filles dont l'actrice Sydney Tamiia Poitier.

Le patronyme de Poitier, d'origine française, fut introduit en Angleterre au X^e siècle durant la conquête normande. Quelques siècles plus tard, au début des années 1800, un descendant de la lignée Charles Leonard Poitier, s'installe à l'île Cat, aux Bahamas, comme planteur. À son décès en 1834, son épouse hérite de 86 esclaves (39 hommes et 47 femmes), qui portent tous, comme le voulait la coutume, le patronyme de leur maître. Parmi eux se trouve l'un des ancêtres de Sidney Poitier.

Fils d'un planteur de tomates, Reginald James Poitier, et d'Evelyn Outten, Sidney Poitier naît lors d'un voyage de sa mère à Miami Floride, dans le quartier de Coconut Grove. Il grandit dans le village de ses parents sur l'île Cat. À l'âge de quinze ans, son père l'envoie tenter sa chance aux États-Unis. Passionné de cinéma, il devient élève du prestigieux Actors Studio, dont il paie les cours en y étant concierge. Il a été nommé pour l'Oscar du meilleur acteur en 1958 pour *La Chaîne* (*The Defiant Ones*), avant de remporter cette récompense le 13 avril 1964 pour *Le Lys des champs*. Il devient ainsi le premier acteur noir à remporter ce prix.

Possédant la double nationalité américaine et bahaméenne, il milite pour les droits civiques américains. En 1974, Sidney Poitier a été fait chevalier-commandeur de l'ordre de l'Empire britannique (KBE), ce qui lui confère le titre et le prédictat de Sir (les Bahamas, membre du Commonwealth, étaient encore une colonie britannique quelques mois auparavant).

En avril 1997, Poitier est nommé ambassadeur des Bahamas au Japon. Il est également ambassadeur des Bahamas auprès de l'UNESCO. Sidney Poitier fait partie des seize personnalités ayant reçu en août 2009, des mains du président Barack Obama, la médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute distinction civile américaine.

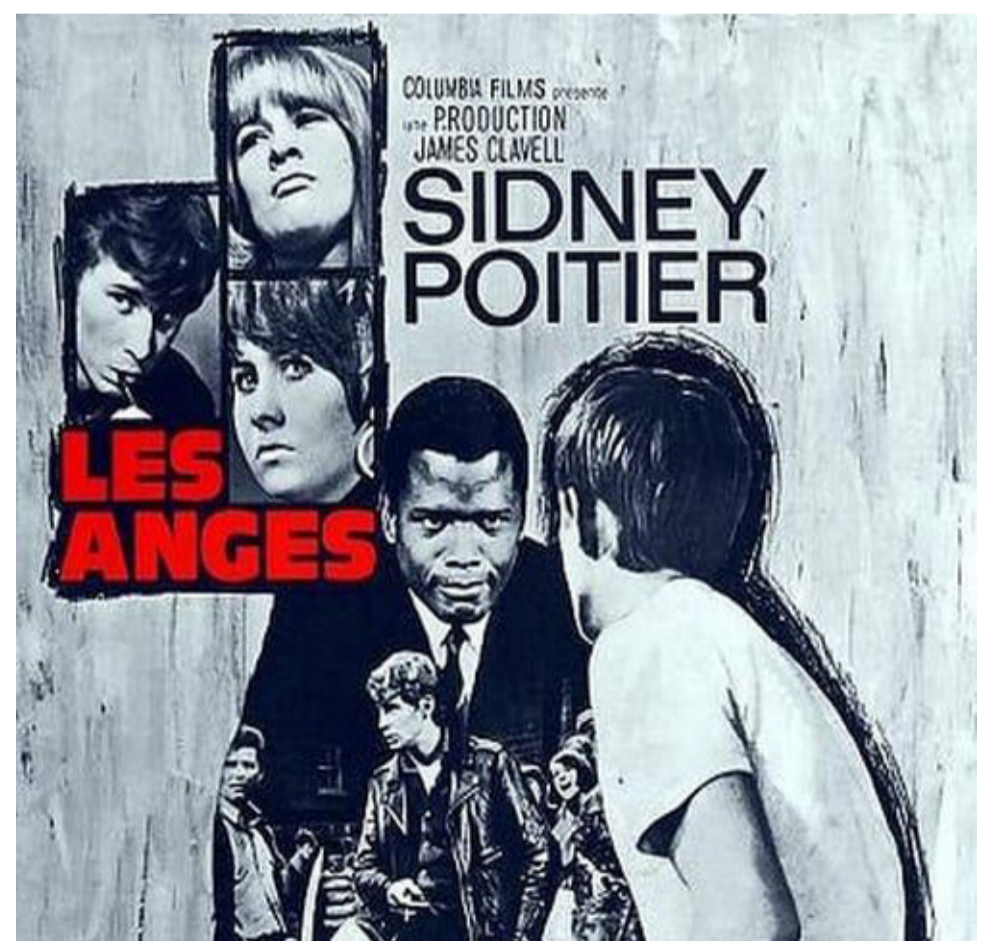
Il a joué au cours de sa carrière dans une cinquantaine de films et en a réalisé une dizaine.

Au moment où il obtient ce prix, Sidney Poitier est le seul acteur noir véritablement célèbre. Dans les années qui suivent, son Oscar en poche, il triomphe en 1967 à l'affiche de *« Devine qui vient dîner... »*, huis clos où il joue le rôle du Docteur John Prentice, jeune docteur noir s'apprêtant à être présenté à sa future belle-famille blanche. Le film suscite parmi les militants des droits civiques afro-américains les plus activistes qui qualifient Poitier de « le nègre de service » servant de bonne conscience au cinéma « blanc » : « Même Wallace aimerait ce Nègre », déclare H. Rap Brown, le « ministre » de la justice du Black Panthers Party, en référence à George Wallace, partisan de la ségrégation raciale et ancien gouverneur de l'Alabama. La même année, Sidney Poitier crève l'écran dans le film de Norman Jewison, *« Dans la chaleur de la nuit »*, film qui pose crûment la question raciale aux États-Unis et où il incarne un inspecteur de police noir, opposé, à la faveur d'une enquête criminelle, à un sherif du Mississippi profondément raciste au point de vouloir commettre une erreur judiciaire.

Dans son autobiographie, parue en 2000, Poitier confie ses interrogations sur le fait qu'on lui parlait « toujours de négritude et jamais du métier d'acteur » : « Le problème, se résumait désormais à la question de savoir pourquoi je n'étais pas plus en colère ou plus conflictuel. De nouvelles voix s'exprimaient au nom des Afro-Américains : Stokely Carmichael, H. Rap Brown, les Black Panthers. Une certaine manière de voir s'imposait désormais où j'étais un « Oncle Tom » et même un « Nègre de service » en raison de mes rôles, qui offraient un visage rassurant au spectateur blanc, incarnant le « Nègre de noble extraction », correspondant au fantasme du libéral blanc. Concrètement, j'étais remis en cause pour avoir incarné des individus exemplaires. (...) Soit, à chaque fois des personnages apparaissant comme des parangons de vertu. Quel était le message ici ? Que les Noirs seront acceptés par la société blanche quand ils seront deux fois plus « blancs » que les diplômés des plus grandes universités ? Que les Noirs doivent incarner un rôle qu'ils ne peuvent tenir ? Ou, tout simplement, que la société noire révèle – et c'est bien entendu le cas – des individus raffinés, éduqués, intelligents et que la société blanche doit se mettre au diapason de cette réalité ? »

Sidney Poitier fait partie des seize personnalités ayant reçu en août 2009, des mains du président Barack Obama, la médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute distinction civile américaine.

Wikipedia
Licra



GARDERIE, LE MILIEU APPROPRIÉ POUR LA SOCIABILISATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Quand les mamans poussent un « Ouf » de soulagement

La garde de l'enfant ne constitue plus un obstacle pour les parents : les écoles ont ouvert leur porte pour accueillir les élèves. Les maisons commencent à se vider. Les enfants qui animaient les cours de la maison retrouvent leur occupation principale d'aller étudier. Les grands-parents et les femmes de ménage restent les seuls compagnons des petits enfants. Dans certaines circonstances, leurs mamans les amènent à la garderie pour amoindrir la tâche aux nounous.

Dans la famille sénégalaise, les parents rencontraient rarement des problèmes pour la garde de leurs enfants : tous les membres de la famille surveillaient et éduquaient l'enfant jusqu'à l'âge d'intégrer l'école. Mais avec la modernisation, la cherté de la vie et l'émancipation des femmes sénégalaises, la maison ne retrouve ses occupants que tard le soir. Ainsi, tout le monde va au travail, seules les grandes personnes restent à la maison du fait qu'elles sont à la retraite et ne disposent plus de la force de travailler. Les mamans qui jadis supportaient les tâches ménagères et la garde des enfants se retrouvent dans le besoin d'aller chercher un salaire complémentaire aux charges familiales. De ce fait, elles font face à un dilemme de se trouver une personne capable de canaliser les humeurs de leur enfant. Pour certaines femmes actives, la garderie est la meilleure solution pour occuper leurs enfants, car elles sont contraintes par leur profession.

Mariée en 2016 et mère de deux petits garçons et d'une petite fille, Madame Diop est cette mère qui s'inquiète beaucoup pour la garde de ses enfants. Pour son fils aîné âgé de 5 ans et sa fille âgée de 3 ans et demi, Madame Diop choisit une garderie très proche de sa maison. Elle explique les raisons de son choix : « Je suis ingénieure en informatique dans une grande entreprise du pays. Mon travail n'est pas à négliger car il s'agit de données confidentielles. Donc pour avoir la conscience tranquille, j'ai inscrit les deux à la maternelle. Je suis plus rassurée quand ils sont là-bas. Par contre pour le plus petit âgé seulement d'un an neuf mois, j'ai trouvé une nounou dans mon village natal ; elle est d'ailleurs une cousine proche qui s'occupe de lui le temps que je termine à l'aéroport ». Madame agit ainsi pour une raison simple : « Si cela ne tenait qu'à moi, mes enfants resteraient à la maison ou viendraient avec moi au bureau, mais la situation est trop compliquée. Surtout qu'actuellement, les conditions difficiles dans les secteurs de l'emploi ne cessent de s'accroître ; il serait préférable d'amasser toute sa volonté dans la sauvegarde de sa profession et être secondée de l'autre côté pour la garde de ses enfants ». La mère confie que les écoles maternelles sont un cadre sûr pour le développement de leur enfant, raison par elle leur accorde la priorité par rapport à la nounou.

Mais pour d'autres, une nounou surveillée par les grands-parents réconforte plus la maman.

Aïda Diagne est une commerçante dans un centre commercial. Son milieu de travail ne lui permet pas d'y amener son enfant :

« J'ai une fille de deux ans ; malheureusement, la maternelle à proximité de ma maison est stricte sur l'âge auquel l'enfant doit être inscrit à la préscolaire. Donc il m'était impératif de trouver une nounou qui sera sous surveillance de mes beaux-parents ». Aïda avoue que, pour rien au monde, elle n'engagerait une nounou sans qu'elle ne soit surveillée par un membre de la famille car « les gens sont tellement faux qu'il faudrait avoir un œil sur eux ».

Aïda a été choquée par une vidéo qui circulait sur la toile. Dans cette vidéo, une nounou maltraitait un enfant de moins de deux ans. Depuis qu'elle a aperçu cette vidéo, Aïda n'arrive plus à faire confiance aux nounous. Elle préfère prendre une nounou à condition qu'il y ait de la surveillance permanente. Surtout avec la rentrée : tous les enfants sont à l'école, les petits-enfants manquent de compagnies.

Pour Aïcha, une maman vivant seule avec son garçon, inscrire son enfant à la garderie est une sorte de thérapie. En effet, il a un enfant très attaché à ses parents qui n'a pas l'habitude de sortir. « Mon enfant ne connaît que moi et son père. On est trois dans notre maison. Donc quand il voit une personne étrangère, subitement il commence à pleurer comme s'il faisait une crise. Il m'est impossible de trouver une nounou, car elle finit toujours par quitter à cause des petites crises de bébé. C'est alors que j'ai décidé de l'amener à la crèche dans un monde où il n'y a que des petits de son âge. C'est clair qu'il fera ses petites crises mais avec le temps a va se dissiper, et il va intégrer son monde à lui », articule Aïcha.

D'après elle, l'école maternelle permet à l'enfant de se détacher un peu de ses parents afin d'entamer le débrouillard.

Interpelée sur le sujet, Mademoiselle Guèye donne son avis sur l'importance de la maternelle chez l'enfant. « Les mamans pensent que l'école maternelle leur est bénéfique à elles seules. Alors qu'en réalité le passage de l'enfant fait de lui un être sociable. Le milieu permet à l'enfant de se socialiser et de le préparer psychologiquement à l'école », fait savoir la monitrice dans une école maternelle située dans la banlieue.

Quand certaines mères amènent leurs enfants à la garderie en obéissant à la loi dictée par le monde du travail, d'autres y conduisent leur progéniture dans le but de les préparer s'intégrer et de s'ouvrir aux personnes qui ne sont pas de sa famille. Dans un autre contexte, l'inquiétude d'être perturbées à l'idée que son enfant est entre de mauvaises mains, déstabilise les mamans et impacte sur la qualité de leur travail.

Khadiyatou GUÈYE Fall

